

ARCHÉOLOGIE - Réécrire de façon précise l'histoire de la ville

Dix-neuf tombes de l'Âge de bronze moyen découvertes à Saïda

Dix-neuf tombes datant de l'Âge de bronze moyen (2 000 à 1 500 av. J-C) ont été découvertes lors de la troisième saison d'excavations à Saïda, sur un site de 1 500 mètres carrés situé sur le tell ancien de la ville. Les fouilles étaient dirigées par Mme Claude Doumit Serhal et sponsorisées par le British Museum, la Fondation Hariri, la Banque Byblos et Nokia, avec l'appui de la Direction générale des antiquités (DGA). C'est ce qu'ont annoncé hier, lors d'une conférence de presse conjointe au siège de la Banque Byblos à Achrafieh, Frédéric Husseini, directeur de la DGA, Ken Churchill, directeur du British Council à Beyrouth, John Curtis, chargé du département du Proche-Orient antique au British Museum, ainsi que Mme Serhal.

Tous les intervenants ont mis l'accent sur l'importance des découvertes. Les tombes contiennent des squelettes ainsi que divers autres objets. Mais c'est la période à laquelle appartiennent ces restes qui est intéressante puisque c'est la première fois que des sites de l'Âge de bronze moyen sont retrouvés à Saïda. Des sites de l'Âge de bronze ancien (3 500-2 000 av. J-C) ont également été déterrés dans la ville. M. Curtis a affirmé que «les fondations d'une cité portuaire et les restes d'une organisation urbaine ont été dégagés, recouverts d'une couche de sable».

«Nous ne savions rien sur l'histoire de Saïda à l'Âge de bronze ancien et moyen», a souligné Mme Serhal. «D'où l'importance de ce projet qui va nous permettre de réécrire dans quelques années de façon plus précise l'histoire de Saïda». Interrogée sur les découvertes de l'Âge de bronze dans d'autres régions libanaises, elle cite Beyrouth (où un site, moins complet que celui déterré à Saïda, a été trouvé) et Byblos (où des fouilles avaient été effectuées dans les années 40, 50 et 60, à une époque où les techniques étaient moins élaborées qu'aujourd'hui).

«Nous ne cessons de proclamer notre fierté de l'ancienneté de nos villes côtières, mais nous n'avons jamais effectué des fouilles pour prouver leur âge et découvrir les vestiges plus anciens», a-t-elle fait remarquer. «À Tyr, seuls les sites romains nous sont connus, alors que la ville en comporte certainement qui datent d'époques bien antérieures».

Interrogé sur ce qu'il adviendra du site découvert à Saïda, M. Husseini a indiqué : «Les sépultures ont été retirées, et il y aura certainement beaucoup d'objets exposés». Il a parlé d'«un musée qu'il est nécessaire de créer à Saïda». Précisant que le site appartient à la DGA et que les fouilles devraient durer encore deux ans (une prolongation de la collaboration avec les Britanniques est envisagée, comme l'a

fait remarquer M. Curtis), M. Husseini a déclaré que «le site en lui-même pourrait devenir un parc archéologique, mais la question a besoin d'être étudiée soigneusement parce qu'il n'est pas facile de préserver les vestiges».

Interrogés sur le budget consacré à ces fouilles, les interlocuteurs n'ont pas avancé de chiffres. «Les dépenses sont toujours importantes lors de fouilles», a constaté Mme Serhal. «Toutefois, nos découvertes se sont avérées si déterminantes que nous espérons intéresser encore plus de sponsors. Le budget n'est jamais assez grand pour un projet de cette importance».

Pour sa part, M. Curtis a insisté sur l'importance des découvertes à Saïda et l'intérêt que leur porte le British Museum, qualifiant les fouilles de «très réus-

sies». Il a estimé que les nouvelles informations récoltées pouvaient «jeter la lumière sur l'Âge de bronze à Saïda et au Liban-Sud en général parce que des objets ont été trouvés intacts». Il a ajouté que «c'est la première fois que le British Museum participe à des fouilles au Liban».

S.B.



Une vue du site avec les fondations d'une école bien en évidence, sur le tell ancien de la ville de Saïda.